

Cecœur, remarque ici l'auteur de la chronique, était trop bien disposé à recevoir les impressions de Jésus souffrant pour ne pas être promptement exaucé. L'on se rappelle la malade algonquine qu'elle soigna avec tant de charité. Dès le premier jour, la Mère de St-Ignace se sentit atteinte d'un mal qu'elle prévit bien être en quelque chose semblable à celui de sa patiente. Bien loin de s'en affliger, elle se réjouissait de voir que Dieu la récompensait si amoureusement. Elle exprimait même l'espoir que la croix serait rude, pesante et de longue durée.

Ses vœux furent comblés. Le mal s'aggrava et prit des proportions alarmantes ; les remèdes étaient impuissants à en arrêter le cours. Tout son corps devint couvert d'érysipèles. Les douleurs qu'elle souffrit sont quelque chose d'indicible. Les chroniques la comparent à Job et à sainte Lydwine : « ou plutôt, y lisons-nous, elle était l'image de Jésus souffrant. Son corps paraissait tout écorché et de ses plaies s'échappait une corruption qui obligeait à la changer quatre ou cinq fois le jour. Or, comme on ne pouvait la remuer sans renouveler toutes ses souffrances, on imagine quel supplice elle endurait chaque fois. Dans l'espace de trois mois que ces plaies vives ont duré, il fallait encore les panser deux fois le jour : ce qui ne pouvait se faire qu'avec des douleurs si épouvantables que la seule pensée nous en fait frémir. Ses plaies étaient comme un feu embrasé, et Dieu permit que tous les remèdes qu'on y appliqua semblaient plutôt faits pour augmenter son tourment. Notre-Seigneur en a voulu faire une autre Lydwine, une vraie fille de douleurs. »

Au plus fort de ses tortures, dans l'automne de la même année 1656, la mort lui ravit sa jeune sœur, Marie-Louise, mariée l'année précédente à Charles de Lauzon Charny, deuxième fils du gouverneur du Canada. Son père étant reparti pour la France, M. de Charny le remplaçait cette année-là, en attendant la nomination d'un nouveau gouverneur. (1)

Madame de Lauzon était évidemment une âme d'élite, car

(1) « Devenu veuf, M. de Charny embrassa l'état ecclésiastique et fut pendant plusieurs années curé de Beauport et grand-vicaire de l'évêché de Québec. » — FERLAND.